

La complainte des filles de joie.(1961)

La complainte des filles de joie, dès sa sortie, a tout de suite ému un public plus habitué aux chansons magnifiant le marlou qu'à celles évoquant les misères des « pauvres vieilles casseroles ». Fantine fascine moins que le pitoyable Prosper roi du macadam...

Le « chéri de ces dames » qui, pour les punir quand « elles ne sont pas à la page », les « envoie faire un petit stage » dans une ville de garnison : Saigon...

Le proxéno, beau garçon ou pas, n'en demeure pas moins un salaud.

La chanson de Brassens réveille les consciences.

Pas de misérabilisme, mais une réalité trop souvent occultée : l'épuisement, la saleté, le mépris, la brutalité, la maladie... (il y manque, quand même, un couplet sur le pire des fléaux pour une fille des rues : le proxénète). « Parole, parole »... ce leitmotiv en guise de refrain n'était guère usité mais n'en demeure pas moins fort émouvant lorsque l'on songe que c'est le dernier mot que Georges ait prononcé.

En effet, le témoignage du docteur Bousquet qui, en compagnie d'un autre médecin, tentait d'ultimes secours à un Brassens mourant mais lucide, est bouleversant :

« Pendant que j'opérais, Georges, assis au bord du lit, courbé en avant, solidement agrippé aux épaules de mon confrère, jugea tout le drôle de la situation :

« Vous savez, docteur, c'est la première fois que je me couche sur un homme. Parole. »

Ce fut la dernière pirouette du bon maître. »

Nous étions le jeudi 29 octobre 1981 à 23 h 14.

Une date que nous n'oublierons jamais.

Parole.

Pas de reproduction sans autorisation adressée aux Amis de Georges, merci.